

Ordinations diaconales de Thomas LEPAROUX et Vincent de ROCHAMBEAU Cathédrale de Laval – 13 juin 2021

Frères et Sœurs,

Dans le prolongement immédiat de ce que nous avons vécu de si fort et de si intense, le jour de la Pentecôte, autour de la promulgation des Actes de notre synode, j'ai un peu le sentiment que nous vivons aujourd'hui dans le parfum du passage de l'Esprit, nous vivons dans le sillage de sa grâce. C'est ainsi qu'une ordination est toujours un signe fort que Dieu donne à son peuple : signe de sa présence d'amour à ses côtés, présence fidèle et bienveillante de tous les instants ; signe d'espérance et de réconfort : Dieu n'abandonne pas les siens, sa Providence veille, nous laissant entrevoir ce que sera demain.

En pensant à Thomas et Vincent, présentés en ce jour pour le premier degré du sacrement de l'Ordre, je retire des trois lectures de ce dimanche trois choses parmi les plus signifiantes et les plus évocatrices : une image, une parole, un défi.

1. Une *image*, tout d'abord. C'est celle du grand arbre hospitalier dont parle le prophète Ézéchiël dans la première lecture : ses ramures sont devenues suffisamment larges pour accueillir les passereaux et offrir un abri sûr aux oiseaux du ciel. Dans l'évangile, Marc nous en offre un déploiement heureux à travers la parabole de la graine de moutarde. Tout commence en réalité dans la petitesse et l'humilité : dans Ézéchiël, il est question d'une tige que le Seigneur cueille toute jeune au sommet d'un grand arbre pour la planter lui-même sur une montagne élevée. Dans l'évangile, c'est le prodige caché de cette semence qui pousse d'elle-même, de jour comme de nuit, comme pour nous révéler le secret de la grâce et sa fécondité mystérieuse au plus profond des cœurs.

L'application à l'événement qui nous rassemble en ce jour n'est pas difficile : aujourd'hui, ce n'est pas une, mais deux jeunes boutures que le Seigneur détache de la cime du grand cèdre qu'est notre Église pour les planter Lui-même sur la montagne de son amour et se donner la joie de les voir croître et porter du fruit. C'est implicitement l'image de l'élection qui se trouve ici évoquée. On ne devient pas diacre puis prêtre simplement par projet volontaire, on y est appelé gratuitement par Dieu. Nous ne sommes pas dans le registre des performances humaines, mais bien dans celui de la jaillissante intervention de l'Esprit qui distribue ses dons comme Il veut, quand Il veut, à qui Il veut. Être ordonné, au fond, qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire être « bouturé », être transplanté dans la terre de Dieu pour devenir sa propriété exclusive. C'est ce qui va se produire dans un instant pour nos deux frères Thomas et Vincent.

2. Une *parole*, ensuite, celle de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Corinthiens : « *Notre ambition, c'est de plaire au Seigneur* ». Pourrait-il y avoir parole plus merveilleuse pour ceux que le Seigneur appelle à le servir dans son Église et qui franchissent la première étape de leur consécration ? « *Notre ambition, c'est de plaire au Seigneur* ». Il y a de l'audace dans ces propos de l'apôtre. De l'ambition, il en faut effectivement pour réussir dans la vie ou, plutôt, pour réussir sa vie tout simplement. Il faut de l'ambition pour concevoir un projet et le mener à son terme. Il faut de l'ambition pour réaliser ses rêves, faire de grandes choses, des choses folles parfois insensées. Mais nous connaissons aussi la terrible ambivalence de ce terme par

les dérives vers lesquelles nous risquons possiblement d'être entraînés lorsque l'ambition est tournée vers nos intérêts propres et se trouve mise au service de l'orgueil. Au lieu de plaire au Seigneur, on cherche alors à se plaire à soi-même, on entre dans un jeu de séduction qui est d'autant plus sournois et pervers que sa mécanique nous échappe la plupart du temps, qu'elle s'opère à notre insu. « *Notre ambition, c'est de plaire au Seigneur* ». Qui tient fermement cette boussole en main ne risquera pas de s'égarer sur la route. Il faudrait, Thomas et Vincent, que vous graviez ces mots en lettres d'or dans la mémoire de votre cœur, pour en faire la devise de votre ministère, la source inspiratrice de tous les choix que vous discernerez, de toutes les décisions que vous prendrez, de tous les engagements pastoraux que vous vivrez au quotidien.

Un *défi*, enfin, c'est celui de la confiance ou de la foi confiante. S'il est vrai que Dieu agit en nous par la puissance de sa grâce, le Seigneur ne nous demande qu'une seule chose : la foi en son action sanctificatrice, purement gratuite et miséricordieuse. C'est encore l'apôtre Paul qui nous y exhortait tout à l'heure : « *Nous gardons toujours confiance*, écrit-il, *nous cheminons dans la foi ... Oui nous avons confiance* ». Cette foi-confiance n'a rien d'un providentialisme béat où il s'agirait de tout attendre du ciel sans un engagement libre et conscient de notre part. Elle est une foi laborieuse, une foi batailleuse qui mobilise à chaque instant l'intelligence et la volonté dans le sens d'une coopération fructueuse à l'intervention de l'Esprit, à son œuvre de grâce en nous.

Puissiez-vous, Thomas et Vincent, choisir résolument la confiance au moment vous allez vous prosterner de tout votre long sur le dallage du chœur en signe d'une remise humble de toute votre personne à Dieu. Sa grâce va vous configurer au Christ-Serviteur, lui qui « est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude ». Laissez-vous emporter dans son élan pour qu'en ce monde que Dieu aime vous ouvriez des chemins de joie. Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval